

CE MYSTÈRE EST GRAND
par rapport au Christ et à l'Église

Conseil œcuménique des Églises, en me demandant d'exposer les grandes affirmations sur lesquelles l'Église romaine base son enseignement concernant le mariage, m'a laissé bien embarrassé. Le sujet dépasse les limites d'une conférence. La seule solution, et que j'ai donc adoptée, était de choisir un point de vue qui, bien que limité, permît, parce que central, d'atteindre au cœur de la théologie du mariage et d'entrevoir quelques-unes des lignes de force de cette doctrine.

Je partirai de la grande page des Éphésiens, en laquelle tous les chrétiens ont toujours vu la Charte du mariage. J'essayerai de dégager l'intuition paulinienne et m'efforcerai de présenter quelques aspects fondamentaux de la doctrine de la sacramentalité du mariage telle que la théologie catholique, en réfléchissant d'une part sur cette page et d'autre part sur la vie concrète des couples chrétiens, l'a élaborée peu à peu.

J'ai la chance, grâce à *l'Anneau d'Or*, revue internationale de spiritualité conjugale et familiale, et aux Équipes Notre-Dame, Mouvement de foyers implanté dans plus de 20 pays, que je dirige l'un et l'autre, d'être en relation avec des milliers de foyers des différents continents. Je me permettrai donc en cours de route de me référer, en même temps qu'à la théologie du mariage, à la vie religieuse de ces foyers, car la vie du peuple fidèle, qu'anime l'Esprit Saint, n'est pas moins riche d'enseignement que la réflexion doctrinale.

*

Qui veut pénétrer dans le « mystère » du mariage ne doit pas isoler le chapitre 5 de l'épître aux Éphésiens de son contexte, comme on le fait trop souvent. Il faut, au contraire, situer ces considérations sur le mariage dans la grande perspective paulinienne du Dessein de Dieu, qui est le sujet brûlant de l'épître.

L'Apôtre vient de se heurter à des spéculations hellénistiques sur les êtres intermédiaires, les Puissances, qui agissent dans le cosmos et l'humanité. Il lui apparaît que les prérogatives du Christ sont menacées. Il réagit avec toute sa fougue. Sa pensée sur la mission de Jésus-Christ s'approfondit, s'élargit, accède à ces perspectives grandioses qu'il développe, et avec quel enthousiasme, dans les épîtres dites de la captivité : Colossiens et Éphésiens.

Elles vous sont familières : Dieu, de toute éternité, a formé un bienveillant Dessein à réaliser dans la plénitude des temps. Il s'agit de ramener toutes choses sous un seul Chef : le Christ ressuscité et glorieux, premier-né de toute créature et premier-né d'entre les morts. De faire habiter en lui, qui possède la Plénitude de la divinité, la Plénitude de la création, à la louange de la gloire du Père. Si bien que le Christ sera comme la Tête du Corps immense de l'humanité sauvée. Mais la construction de ce corps demande du temps et du travail, toutes les créatures y doivent contribuer selon leurs dons, leur charisme, leur ministère, sous la conduite de Dieu qui opère en tous.

Telles sont, brièvement condensées, les idées que Paul expose aux Colossiens et aux Éphésiens. Toutefois, en réaliste qu'il est, il ne termine pas ses épîtres sans considérations

parénétiques¹, sans des préceptes généraux et particuliers de vie morale. Cet enseignement moral découle de ses considérations théologiques : « Imitiez Dieu, suivez l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour vous ». En écrivant aux Éphésiens, il est tellement hanté, j'allais dire « obsédé », par ses vues sur la mission cosmique du Christ que, pour leur faire comprendre les devoirs de soumission et d'autorité dans la vie matrimoniale, spontanément il leur propose l'exemple de l'union du Christ et de l'Église. Et voici qu'il lui apparaît que, si les relations du Christ et de l'Église sont éclairantes pour les gens mariés, le mariage humain, de son côté, permet de mieux saisir la relation du Christ et de l'Église. Cette relation qu'au début des Éphésiens il vient de présenter dans l'optique Tête-Corps, il découvre qu'elle s'éclaire d'un jour nouveau dans l'optique Époux-Épouse ; optique moins biologique, plus personnaliste. Il se garde bien d'ailleurs d'éliminer la première au bénéfice de la seconde, mais il enrichit l'une par l'autre. C'est ainsi que ce texte sur la morale domestique devient une des pages les plus riches sur le mystère de l'Église, en même temps que des plus pénétrantes sur le mariage chrétien.

L'intuition a jailli comme l'éclair : désormais les générations chrétiennes n'en finiront pas de réfléchir sur la typologie² paulinienne du mariage, en liaison d'ailleurs avec la typologie du Nouvel Adam.

Relisons ce fameux passage (Ep 5, 21-28 ; 31-33) : « Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ. Que les femmes le soient à leurs maris comme au Seigneur : en effet, le mari est chef de sa femme, comme le Christ est chef de l'Église, lui le sauveur du Corps ; or l'Église se soumet au Christ ; les femmes doivent donc, et de la même manière, se soumettre en tout à leurs maris. Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église : il s'est livré pour elle afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne : car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée. De la même façon les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Aimer sa femme, n'est-ce pas s'aimer soi-même ?... *Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair* : ce mystère est de grande portée : je l'entends par rapport au Christ et à l'Église. Bref, en ce qui vous concerne, que chacun aime sa femme comme soi-même, et que la femme révère son mari. » Je vous propose donc, dans l'optique de Paul, d'étudier le mariage chrétien dans son rapport au Christ et à l'Église, à cette union Christ-Église qui est le grand Dessein tenu caché par Dieu jusqu'aux temps messianiques.

Ce rapport peut être considéré sous quatre aspects :

— L'union de l'homme et de la femme est l'image par laquelle Dieu veut faire entrevoir à l'humanité le mystère de l'union du Christ et de l'Église

— l'union de l'homme et de la femme doit rechercher les normes de sa vie morale dans la contemplation du Christ et de l'Église ;

l'union de l'homme et de la femme est un des moyens privilégiés dont Dieu se sert pour réaliser son grand Dessein, elle est au service de l'union du Christ et de l'Église ;

— l'union de l'homme et de la femme n'est pas seulement une réalité sacrée, pas seulement l'image du mystère du Christ et de l'Église, mais elle est elle-même « mystère », étant incorporée à l'union du Christ et de l'Église et vivifiée par elle.

Je m'en tiendrai à ce dernier aspect ; mais comme il est le plus synthétique, il nous permettra d'entrevoir les trois autres.

¹ Parénèse : Discours exhortant à la vertu.

² La typologie est l'étude des types, ou figures, de l'A. T. qui se rapportent au Nouveau.

Il a aussi le mérite de nous situer d'emblée au cœur de la doctrine catholique du mariage : *la sacramentalité du mariage*, dont nous allons faire l'exploration en méditant tour à tour :

- le « mystère » du couple chrétien ;
- la vie « mystique » du couple chrétien (j'emploie le mot mystique dans son sens ancien : est mystique ce qui a rapport au mystère du Christ) ;
- le « charisme »³ (1) du couple chrétien.

LE COUPLE CHRÉTIEN EST UN “MYSTÈRE”

Les chrétiens se marient « dans le Seigneur » (I Co 7, 39). Que faut-il entendre par cette formule de saint Paul ? Chaque baptisé appartient au Christ (cf. I Co 6, 19) auquel le baptême l'a consacré ; il lui appartient dans son corps et dans son âme. Cette appartenance n'est pas d'ordre juridique mais biologique, si l'on peut dire, chaque baptisé étant *incorporé* au Christ. Corps et âme, il est membre du Christ (cf. I Co 6, 15). Aussi quand deux baptisés envisagent de se marier, étant donnée cette appartenance ils ne peuvent réaliser leur projet « qu'au nom du Christ ». Le Christ les donnant l'un à l'autre. Alors « les deux ne sont qu'une seule chair », selon la parole de l'Écriture. Entendons par « chair » : un être nouveau, une entité, un tout. Cet être nouveau formé par deux baptisés mariés « dans le Seigneur » est donc, lui aussi, « dans le Seigneur ». Il est consacré au Christ, il lui appartient, il devient partie prenante du mystère du Christ. C'est « une nouvelle créature », ayant place dans l'univers du Christ.

Ainsi pouvons-nous comprendre pourquoi l'union de l'homme et de la femme doit être considérée comme un « mystère ». Elle n'a pas un simple rapport extrinsèque avec le Christ, avec l'union du Christ et de l'Église : le rapport de l'image avec son archétype. Mais bien un rapport réel, essentiel, interne. L'union homme-femme est liée organiquement à l'union Christ-Église : elle participe de sa nature, de sa vie, de son caractère de mystère. Elle est portée, pénétrée, irriguée, transfigurée par cette union grandiose du Christ et de l'Église.

Autrement dit, l'union Christ-Église, en chaque couple qui se fonde, non seulement se manifeste visiblement mais s'actualise.

Une expression, celle de « cellule d'Église », traduit bien cette situation du couple dans le Corps du Christ. Cellule de base, cellule germinative, génératrice, la plus petite, sans doute, mais aussi la plus fondamentale de l'organisme ecclésial.

Synonyme de cette expression est celle par laquelle les Pères, à la suite de saint Jean Chrysostome, se plaisent à désigner le foyer chrétien : « une église en petit », *ecclesia mikra*. Cette formule pourrait s'entendre dans un sens purement extrinsèque, social, mais il convient de lui reconnaître un sens infiniment plus fort : l'être spirituel et la vie du couple *participent réellement* à l'être et à la vie de l'union du Christ et de l'Église. Aussi bien tenons-nous-en fermement à cette première conclusion : *dans l'union homme-femme, cellule d'Église, se manifestent et se réalisent la vie et le mystère de l'union du Christ et de l'Église.*

Au plan du Corps mystique on retrouve ce que nous apprennent les biologistes contemporains, que chaque cellule du corps humain contient tous les caractères spécifiques du corps tout entier.

³ Un charisme est une grâce donnée en vue de l'utilité commune de l'Église, et qui souvent accompagne une fonction.

Ainsi faut-il dire que l'union de l'homme et de la femme est un « grand mystère » au sens paulinien du terme (Ep 5, 32) ; un sacrement, au sens de la théologie catholique : c'est-à-dire un signe, qui non seulement *représente* le mystère de l'union Christ-Église mais aussi le *contient* et le « *rayonne* ».

Je ne veux pas dire pour autant que l'on peut conclure immédiatement de cette page des Éphésiens que le mariage est un des sept sacrements institués par le Christ. Si l'Église a toujours vu dans le mariage une *res sacra*, elle a attendu le XII^e siècle pour acquérir la conviction qu'il est bien un des sept sacrements de la Loi nouvelle. Elle avait d'abord vécu cette doctrine et réfléchi sur sa pratique avant d'aboutir à la définition du mariage-sacrement.

Excursus

Avant de poursuivre la découverte du mystère de la communauté conjugale, il convient de préciser quelques aspects théologiques de la structure du sacrement. De même que le vocable de mariage désigne à la fois l'état de vie des conjoints et l'acte par lequel ils y ont accédé, de même le terme de sacrement de mariage désigne, et l'acte qui inaugure l'état de vie, et cet état de vie lui-même. Aussi bien serait-il mieux de dire, non pas « le sacrement de mariage », mais « le sacrement *du* mariage », ou encore : « Le mariage est un sacrement ». Source de grâces à l'heure de sa conclusion, le mariage le demeure : leur union, leur société permanente ne cesse pas d'être, pour les époux, le titre propre à la grâce du Seigneur, *ce dont* Dieu se sert pour sanctifier, spiritualiser, diviniser chacun, parfaire leur amour et leur unité.

Dans le prolongement de cette doctrine, la théologie souligne que les époux sont eux-mêmes les ministres de leur sacrement. Comment pourrait-il en être autrement, en effet, si l'on tient que c'est le *contrat* de mariage qui est sacrement : il est bien évident que les époux, étant les auteurs du contrat, sont par le fait même les ministres du sacrement. La théologie a été longue à se faire une conviction en la matière et ce fut au prix d'une âpre lutte entre les deux puissances qui prétendaient légiférer sur le mariage : l'Église et l'État. Pie VII a déclaré l'inséparabilité du contrat et du sacrement et Pie IX a précisé que les époux sont bien ministres du sacrement. Cette doctrine de la ministérialité des époux est d'un grand intérêt ; elle met en relief que le sacrement n'est pas une manière de superstructure du mariage, comme si celui-ci avait besoin d'être exorcisé ou du moins consacré après coup, mais que le mariage lui-même, en tant que tel, loin de prêter à suspicion, est pour les chrétiens sanctifié et sanctifiant.

La communauté conjugale, communauté christique

Mais fermons la parenthèse et revenons au mystère de la communauté conjugale. Elle est, avons-nous vu, cellule d'Église ; en elle le mystère de l'Église non seulement se manifeste mais se réalise, ce qui va vous amener à considérer successivement la petite communauté conjugale, à l'image de l'Église, comme : communauté christique, communauté pentecostale, milieu sanctifiant.

La communauté conjugale, *communauté christique*. Il est intéressant de noter le parallélisme des deux phrases du Christ, dont l'une s'adresse à l'Église : « Je serai avec vous en tout temps jusqu'à la consommation du Siècle » (Mt 28, 20) et l'autre à toute parcelle d'Église, à tout rassemblement de disciples au nom du Christ : « Quand deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20). Ce qui est vrai de toute réunion, même provisoire, de quelques chrétiens, l'est à plus forte raison de cette communauté formée par le Christ, établie en Lui : la communauté conjugale.

Le Christ y est présent d'une présence vivante, active, créatrice.

Il est Dieu avec eux : Emmanuel. Il la dirige comme cette communauté que Yahvé conduisit « à main forte et à bras étendu » d'Égypte à la Terre Promise. « Tu seras mon peuple, je serai ton Dieu. » Il est pour le foyer⁴, tout ensemble la Sainteté absolue qui ne transige pas et l'Amour qui spontanément se communique pour pardonner, régénérer, sauver.

Il exerce au foyer, spirituellement, comme dans l'Église, sa triple mission de prophète révélant les secrets du Père, de pasteur conduisant aux « sources vives » et « aux verts pâturages », de prêtre intercédant sans cesse pour les siens auprès de Dieu et les sanctifiant. Car cette communauté qu'il a fondée, dont il s'est constitué responsable, il entend se la présenter « toute resplendissante », sans tache ni ride, ni rien de tel, mais « sainte et immaculée » (Ep 5, 27).

Il y travaillera d'autant plus qu'elle s'y prêtera mieux, qu'elle sera plus attentive à sa Parole, plus docile à son Esprit.

Même s'il arrive au couple de lui être infidèle, lui, son Dieu, sera fidèle, toujours prêt à combler : « Je me souviens des sentiments de ta jeunesse, de l'amour de tes fiançailles, alors que tu me suivais au désert... Mais tu as brisé ton joug, rompu tes liens... Tu as dit : je ne servirai pas... Allons, reviens, infidèle Israël... J'écrirai ma loi dans vos cœurs et vous me connaîtrez tous, depuis les petits jusqu'aux grands » (Jérémie, *passim*).

C'est à travers toutes les réalités de la vie conjugale, devenue par le sacrement instrument de sa grâce, que le Christ sanctifie les membres du foyer : échanges entre époux, tant corporels que spirituels, devoirs et tâches quotidiens, joies et douleurs. Mais sanctifier c'est toujours, pour lui, faire participer à son mystère de mort et de résurrection. Que le foyer y consente, et la rédemption resplendira dans tous les secteurs de la vie familiale, « à la louange de la gloire du Père ».

Comme la grande Église dans le déroulement du cycle liturgique, le foyer, suivant le temps de l'année mais aussi suivant les événements, sera associé plus étroitement aux mystères joyeux, ou douloureux, ou glorieux, de son Seigneur.

Communauté pentécostale

Communauté christique, le foyer est aussi *communauté pentécostale*. Car, depuis la Résurrection, l'humanité glorieuse du Christ entrée en possession de la plénitude de l'Esprit Saint (Ac 2, 33), partout où elle est présente et agissante, « répand » ce même Esprit sur tous ceux qui s'ouvrent à son influence. L'Esprit Saint, c'est le grand don du Christ à la « petite église » — comme à la grande d'ailleurs. C'est par lui que le Christ fait d'elle une « création nouvelle ». Et voilà que l'Esprit Saint, comme un ferment puissant, travaille la petite communauté, ne cesse de refaire son unité que l'esprit de division continuellement menace (I Co 12, 13). Il infuse la charité dans les cœurs (Rm 5, 5), révèle à chacun les secrets de Dieu (I Co 2, 10 et suiv.), suscite la prière (Rm 8, 15). C'est lui aussi, parce qu'il est l'âme de la grande Église, qui fait en sorte que la communauté conjugale ne dégénère pas en secte en se coupant de la grande Église, mais garde et approfondisse son lien avec le Corps tout entier.

Milieu sanctifiant

Habitée par le Christ, animée par l'Esprit, la communauté conjugale sera donc un *milieu nourricier* pour la foi de ses membres, un « utérus spirituel », suivant la forte expression de saint Thomas. Sanctifiée, elle est aussi sanctifiante. Personnes, activités, choses

⁴ Je précise une fois pour toutes que j'emploie le terme « foyer » dans son sens actuel : il désigne, suivant le contexte, ou le couple, ou la famille : parents et enfants, ou même la famille et son cadre d'habitation.

même y sont comme les véhicules de la grâce divine. À des degrés divers toutefois : l'amour conjugal restant pour les époux un moyen privilégié de sanctification, c'est par lui, s'il est vécu selon ses exigences de grandeur et de pureté, que le Christ ne cesse de se donner à eux. — Il va sans dire que par amour conjugal j'entends parler de toute la vie commune des époux, de leurs relations morales et spirituelles, mais aussi de leurs relations charnelles, car « il ne s'agit pas, écrit l'abbé Zundel, de savoir quelles licences la chair pourra s'accorder, mais bien quelle sainteté elle pourra revêtir ».

J'ai essayé de soulever un coin du mystère de la communauté conjugale, d'entrevoir l'action de Dieu par le Christ et l'Esprit Saint au foyer chrétien, cellule d'Église. Voyons maintenant l'activité de la communauté conjugale sous l'impulsion de ces énergies divines qui la travaillent. Considérons sa vie « dans le Seigneur ».

LA VIE “MYSTIQUE” DU COUPLE CHRÉTIEN

Même s'ils ont été bien préparés au mariage, les époux ne prennent que peu à peu conscience du « mystère », des richesses du mystère dans lesquelles ils sont immergés, du sacrement qu'ils ont à vivre. Une histoire sainte commence pour eux, comme pour tous ceux que Dieu choisit et consacre, mais dont ils ne peuvent savoir où elle les conduira. La seule, la suffisante certitude est que le Christ est « le Fidèle » (Ap 19, 11).

« Ce qui reste du paradis »

La première étape de la vie conjugale, du moins normalement, est heureuse, victorieuse, glorieuse. L'amour, le jeune amour, qu'il soit chrétien ou non, se présente presque toujours comme délivrance, salut, joie, promesses de joie. Il semble que l'innocence primitive soit retrouvée et avec elle la réconciliation avec le Créateur comme avec les créatures. L'être qui jusqu'alors était écartelé entre les tendances concurrentes en lui de l'amour de Dieu, de l'amour des autres, de la sexualité, se trouve comme miraculeusement accéder à l'unité intérieure. Amour de Dieu, amour du conjoint et sexualité, ces trois élans sont réconciliés en un seul et unique amour. On peut dire de l'amour qu'il est « ce qui reste sur terre du paradis » (archevêque Innocent Borissoff). Oui, le jeune amour est un retour au paradis perdu, à la condition du premier couple avant la faute.

Retour éphémère. Suffisant toutefois dans la pédagogie divine pour donner la nostalgie du Paradis et révéler que l'amour en est bien le chemin. Cette brève phase, inaugurale de la vie de foyer, bien plus encore qu'une évocation du paradis perdu est une anticipation prophétique des noces de l'Agneau dont nous parle l'Apocalypse (19, 9). Les jeunes amoureux ne se trompent donc pas en attendant de l'amour conjugal le salut ; leur intuition est juste, mais ils commettent souvent la méprise, qui risque d'être fatale, de croire que leur amour *est* le salut, alors qu'il n'est que le sacrement d'un autre Amour qui, lui seul, apporte le salut.

Communauté pécheresse, repentante et pardonnée

Très vite d'ailleurs l'amour se charge de détromper les jeunes époux. À l'illusion exaltante d'avoir échappé à la condition d'hommes pécheurs, bientôt succède la découverte du mal, au cœur même de leur union. Où l'on croyait trouver la communion c'est l'opacité ; où la complémentarité, l'incompatibilité ; où le don, la convoitise ; où la pureté, l'insurrection de l'instinct. Le mal se révèle sous son visage de diviseur. Il fomenté la division entre mari et

femme et, en chacun des conjoints, entre la chair et l'esprit. Parfois des oppositions surgissent entre l'amour humain et l'amour divin, et le premier ne consent pas toujours à céder au second.

La tentation est grande alors d'accuser l'amour d'imposture. Heure décisive. Si les époux chrétiens cherchent dans les Écritures la signification de ce qui leur arrive, ils ne tardent pas à faire une découverte capitale ou une redécouverte : qu'ils sont pécheurs et que leur union n'est pas une parcelle de paradis au milieu d'un « monde cassé » mais une réalité blessée. Aussi ce ne sera pas le moindre bienfait des déceptions et des échecs rencontrés dans leur union, du contraste entre les promesses et les fruits de leur amour, que de leur faire prendre conscience, comme jamais encore auparavant — comme seuls sans doute les échecs de l'amour le peuvent faire — de leur condition de pécheurs. Alors ils ne douteront plus que leur amour est inapte par lui-même à se sauver.

Si, consentant à la cruelle découverte, leur communauté conjugale devient enfin *communauté pénitente* dans la grande communauté pénitente de l'Église et recourt à son Seigneur dont elle ne veut pas mettre en doute la présence et la sollicitude, alors, s'ouvrant au pardon, elle renaîtra à l'espérance.

Communauté de charité

Communauté pécheresse, repentante et pardonnée, chaque jour pécheresse, chaque jour repentante, chaque jour pardonnée, la communauté conjugale a les dispositions voulues pour que la charité, *l'agapè*⁵ divine lui soit accordée abondante. Et la charité au travail va progressivement opérer la *metanoïa*⁶, la conversion de tous les éléments de la communauté familiale. Conversion non seulement du mal au bien, mais aussi de *l'érôs* à *l'agapè*. Longue, lente, profonde transformation, au fil des années et des événements. Conversion peu à peu de l'amour conjugal en charité, d'une sexualité captative en une oblatrice, conversion aussi de l'amour paternel et maternel, si mêlés à l'origine de complaisance, d'instinct de possession et de domination.

Ainsi, par la charité, le Christ travaille à guérir et sanctifier le couple jusque dans ses profondeurs. L'initiative lui revient, mais il ne mènera pas son œuvre à bien sans le concours des époux. C'est leur union, avons-nous vu, qui est le moyen dont il entend se servir pour les sanctifier. Encore faut-il que les époux voient bien ce que doivent être leurs relations mutuelles. Leur référence, bien plus parlante que tous les livres, que les traités de droit naturel, sera l'union du Christ et de l'Église. Cette référence est celle que Paul propose aux Éphésiens, au ch. 5 de son épître, quand il veut préciser les devoirs réciproques du mari et de la femme. Il n'en tire que quelques applications, mais il nous met sur la bonne voie.

Les grandes lois du mariage chrétien : unité, indissolubilité, fécondité, hiérarchie à l'intérieur du couple, c'est justement la considération de l'union du Christ et de l'Église qui donne à l'Église les plus solides arguments pour les définir et les expliciter.

Ainsi la communauté conjugale, en s'ouvrant au travail de la charité du Christ en elle, devient chaque jour plus vraiment cellule vivante de l'Église. Mais elle n'attend pas que sa conversion soit parfaite pour s'associer aux trois fonctions de l'Église : la fonction royale, la fonction culturelle et la fonction prophétique. Par le sacrement de mariage, en effet, le couple se trouve député à l'exercice du sacerdoce royal et prophétique, et c'est là un service de Dieu auquel il ne saurait se soustraire sans trahir.

⁵ Amour désintéressé, surnaturel, par opposition à « érôs », amour de désir.

⁶ Retournement de l'esprit, conversion, pénitence.

Fonction royale

Déjà le premier couple devait dominer sur toutes les créatures, animées et inanimées : « Emplissez la terre et soumettez-la » (Gen 1, 28), lui avait ordonné Dieu. Le couple chrétien, à son tour, reçoit la même mission. Cette domination est essentiellement d'ordre religieux : il s'agit pour le couple, comme pour l'Église dont il est membre, d'exercer une seigneurie sur les choses afin de les faire servir à l'édification du Royaume. Cela est particulièrement sensible pour le foyer qui possède et exploite un domaine : les choses trouvent leur vraie destination au service d'enfants de Dieu qui eux-mêmes sont au service du Seigneur : « Tout est à vous ; vous, vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu » (1 Co 3, 22-23). Ainsi se réalise ce que Pie XII appelait « la consécration du monde ».

Et tout d'abord cette seigneurie du couple s'exercera sur leur corps, en tant que principe de génération. Difficile conquête. Et la maîtrise sera longtemps précaire. Ce pouvoir générateur, ils ont à le dominer, à l'harmoniser, à le christianiser, à le consacrer au service du Dessein de Dieu.

Mais c'est avant tout auprès de leurs enfants, voulus pour l'accroissement du Corps mystique, qu'il leur faut exercer leur fonction royale, à l'exemple et en participation de celle du Christ et de l'Église : par l'éducation, ils se dévouent à la croissance de « l'homme-nouveau » en chacun des êtres que Dieu leur a donnés.

L'exercice de cette fonction crée au foyer un climat de liberté royale, cette liberté des enfants de Dieu, des « sauvés », des « ressuscités », à laquelle, selon Paul, toutes les créatures aspirent (Rm 8, 21).

Mais, à vrai dire, la fonction royale est tout orientée vers la fonction cultuelle. Saint Pierre ne parle-t-il pas d'un *sacerdoce royal*, mettant l'accent sur sacerdoce ?

Fonction cultuelle

Écouter Dieu qui parle dans les Écritures sera la première activité cultuelle du foyer : n'est-ce pas offrir son intelligence et son cœur, dépouillés de toute pensée et de tout sentiment profanes, pour que Dieu les remplisse de sa Sagesse et de son Amour ? La prière est l'heure privilégiée pour ouvrir la Bible, la lire, la méditer et ensuite répondre à Dieu, lui exprimer les sentiments fondamentaux du culte filial : l'adoration, la louange, l'amour... S'abstenir de prier ensemble, pour les époux, c'est s'en tenir au seuil de cette vie de cellule d'Église dont nous parlons. Par contre, à l'exemple de Tobie et de Sara, prier d'un cœur et d'une âme commune, c'est insérer toujours plus profondément la communauté conjugale dans l'union Christ-Église pour qu'elle y puise de plus abondantes richesses. « C'est un peu comme si tous les soirs nous redisions le *oui* sacramentel », me disait un couple ami parlant de la prière commune. Et quand le foyer se peuple d'enfants, la prière conjugale fructifie en prière familiale, mais sans pour autant perdre ses droits.

Je vois aussi une profonde signification cultuelle dans l'offrande à Dieu de l'enfant attendu, et surtout dans la présentation au baptême du nouveau-né. Et aussi à cette offrande par les parents, si poignante, d'un enfant qui vient de rendre le dernier souffle.

Mais à vrai dire, toutes les tâches domestiques, toute la vie du foyer, sont animées par cet élan sacerdotal dont nous parlons : la consigne de Paul est mise en pratique : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (I Co 10, 31).

Si le foyer tout entier a une mission sacerdotale, à l'intérieur de cette mission le père a un rôle spécifique. Il est, selon l'Apôtre, « chef » de l'épouse et de la famille, ce qui veut dire,

en style biblique, non pas d'abord qu'il a des ordres à donner, mais qu'il est le représentant de la cellule conjugale et familiale auprès de Dieu, une manière de médiateur. Et c'est pourquoi il bénit les siens. Rappelez-vous Job offrant un holocauste pour chacun de ses enfants et les bénissant (Job, 1).

Cet enseignement sur la vocation culturelle du foyer, un saint Jean Chrysostome le proclamait avec insistance, comme nous le rappelait hier M. Edvokimov. Et Clément d'Alexandrie, parlant du foyer domestique, l'appelait : « une Maison de Dieu ».

Encore faut-il que le foyer n'oublie jamais que son culte tient toute sa signification et sa valeur du culte eucharistique, qu'il prépare et qu'il prolonge.

Fonction prophétique

Communauté royale, communauté sacerdotale, le foyer est encore communauté prophétique. Prophète, il l'est pour lui-même. Que de foyers ai-je connus qui ont accédé à l'intelligence de l'union du Christ et de l'Église, du Christ et de l'âme, en déchiffrant ce que l'un d'eux appelait « la parabole de l'amour conjugal ». Pour les enfants, pour ceux qui entrent sous son toit, pour tous ceux qui les voient vivre, il est l'image, « l'épiphanie », de l'union Christ-Église. En même temps il proclame, et dans le langage le plus universellement compréhensible et le plus irrécusable — celui d'une vie conjugale et familiale heureuse et sainte —, que l'humanité pourrait recevoir ces mêmes grâces de guérison, de réconciliation, d'amour et de paix qui illuminent et transforment le foyer chrétien, si elle aussi s'ouvrait à l'influence du Christ.

Ces quelques réflexions sur la fonction prophétique du foyer nous acheminent tout naturellement à la troisième partie de ma conférence sur le « charisme » du couple chrétien, la manière propre, spécifique, qui est la sienne, de servir l'union du Christ et de l'Église.

LE “CHARISME” DU COUPLE CHRÉTIEN

Le mariage est un « charisme », dit saint Paul (1 Co 7, 7), et après lui les Pères traduisent et nuancent la même idée par les différents termes de *ordo* (l'ordre des conjoints, comme on disait au moyen âge), de *gradus*, d'*officium*. Autant de vocables qui expriment leur conviction que, dans une Église conçue comme organisme diversifié et articulé, le couple a une fonction spécifique.

Est-il besoin de noter que la finalité de l'action d'une cellule dans un organisme, n'est pas autre que celle du corps lui-même ? Or l'activité du Corps mystique est entièrement ordonnée à sa croissance intensive et extensive ; c'est donc en cela que consistera la mission, le charisme du couple.

La procréation et l'éducation, l'accueil et l'hospitalité, le service de la communauté ecclésiale hors du foyer, trois aspects essentiels de l'activité du couple et de la famille pour l'édification du Corps du Christ.

Multiplier les fils de Dieu

Procréation et éducation acquièrent une signification et une valeur éminentes quand le couple les envisage dans l'optique de l'édification du Corps du Christ. Engendrer des enfants, les présenter à l'Église pour que par le baptême elle manifeste en eux sa fécondité divine, transmettre la foi par l'éducation à ceux-là mêmes à qui l'on a transmis la vie, c'est vraiment un grand ministère.

C'est une mission de nature qui se double d'une mission d'Église, d'une sorte de délégation aux parents de la maternité de l'Église, leur conférant pouvoir et grâce pour mener à bien leur tâche de prophètes de la Bonne Nouvelle auprès de leurs enfants, de témoins de l'union Christ-Église. Mais c'est encore insuffisamment dire, si nous voulons être fidèles à l'idée directrice de cette conférence. Au foyer chrétien l'enfant est comme immergé dans l'union Christ-Église qui, tout au long de sa croissance va, par ses parents, l'entourer, l'enseigner, l'initier à la vie d'enfant de Dieu, le sanctifier. C'est au foyer que l'enfant prend son premier contact avec l'Église, c'est là que lui parvient la première annonce de l'Évangile.

L'enfant grandissant, les parents auront à l'introduire dans la communauté paroissiale, à le mettre en contact avec le sacerdoce hiérarchique afin que celui-ci, pour sa part, contribue à sa formation religieuse. Mais ce serait pour les parents une grave erreur de démissionner en faveur du prêtre : l'action conjuguée du prêtre et de la communauté familiale est aussi nécessaire que l'action conjuguée du père et de la mère pour mener l'enfant à sa taille d'adulte spirituel.

On verra, en de tels foyers, mûrir les plus beaux fruits de l'amour conjugal, je veux dire des vocations virginales car, comme l'écrivait Coventry Patmore : « Les vies mariées qui point ne trahissent l'honneur résidant au cœur de l'amour sont des fontaines de virginité. »

« N'oubliez pas l'hospitalité » (He 13, 2)

Deuxième ministère du foyer : l'hospitalité. Souvent négligée par les foyers chrétiens, du fait que son caractère de mission d'Église n'est presque jamais mis en relief. Pourtant les apôtres s'en sont expliqués clairement : « Pratiquez l'hospitalité avec empressement », écrivait Paul aux Romains (Rm 12, 13 ; cf. I P 4, 9 ; He 13, 2). Et les Pères se sont faits l'écho des apôtres : « Rivalisez avec l'Église », disait un saint Jean Chrysostome aux foyers.

Pour tant de nos contemporains, être accueilli au cœur d'un vrai foyer est d'une telle importance ! Cette découverte des amours familiales — conjugale, paternelle, maternelle, filiale, fraternelle — les introduit dans un monde nouveau où ils trouvent l'équilibre interne dont précisément ils manquaient, faute d'avoir grandi dans ce milieu irremplaçable qu'est une famille heureuse.

Bien plus précieuses encore sont pour eux les richesses de grâce du foyer chrétien. Sans doute le visiteur non croyant n'y soupçonne pas la présence du Christ et de l'Église, mais qu'il l'ignore n'empêche pas le mystère de l'imprégner, empruntant pour se faire connaître et se communiquer les réalités familières de la vie du foyer, tout ce faisceau d'amours dont je parlais, toutes les activités quotidiennes.

Aussi doit-on penser que dans le plan de Dieu le foyer chrétien est un « relais » sur le chemin de l'Église : là, sans le savoir, l'incroyant prend un premier contact avec l'Église, le pécheur expérimente sa miséricorde, les pauvres et les abandonnés découvrent sa maternité. Ils n'y sont pas effarouchés par cette découverte de l'Église car, suivant l'admirable expression d'un ménage ami : « le foyer est le visage riant et doux de l'Église ». Combien, qui jamais ne seraient allés directement à la communauté liturgique et aux sacrements, y sont doucement conduits par l'entremise de la communauté familiale.

Rien ne paraît plus important que de faire comprendre aux foyers chrétiens que par l'hospitalité et l'accueil ils exercent une irremplaçable « médiation » entre le monde et l'Église.

Servir l'Église

Il me reste à vous présenter le troisième ministère du foyer chrétien, qui est de servir l'Église par ses activités extérieures.

Je laisse de côté la mission du foyer dans la Cité, encore qu'elle soit également divine, les tâches temporelles devant contribuer à l'instauration du Royaume.

Cette unité dans la charité, cette *koinônia*⁷ que Dieu réalise dans la communauté familiale, il s'agit qu'elle gagne ceux qui entourent le foyer. Très souvent ce sera comme par un phénomène de contagion. Que de fois des prêtres m'ont dit : à partir du jour où un foyer authentiquement chrétien s'installe dans une rue ou dans un H.L.M. de la paroisse, le climat moral s'assainit, une entraide s'instaure entre les familles, première ébauche de la communion dans le Christ.

Mais le service de l'Église n'est pas seulement témoignage et rayonnement. C'est aussi une tâche. Il est des activités qui semblent exiger que mari et femme s'y consacrent ensemble. Certaines, telles la formation des fiancés, l'aide aux jeunes foyers, le secours aux foyers en difficulté, ne peuvent être exercées que par eux deux. Ils offrent bien plus que leur amitié, leur expérience ou leur compétence : la réalité sainte qu'ils vivent. Et voilà le secret d'une efficacité que les dons humains ne suffisent pas à expliquer.

Ces époux portent avec eux le mystère dont ils vivent. Il serait encore plus exact de dire que le mystère les soutient, les entraîne, se manifeste en eux comme une force explosive, témoin ce que m'écrivait, il y a quelques mois, un jeune foyer : « Nous étions confortablement installés depuis quelques années dans un petit port de pêche français. Dieu nous a donné la grâce de rompre les amarres : la grande houle de misère qui gronde sur certaines régions du monde est trop violente pour nous bercer. En tant que médecin et infirmière, nous sommes donc partis pour la Corée. »

Soyons réalistes. Très souvent le mari et la femme oeuvrent dans des domaines séparés. Il n'empêche qu'à travers chacun c'est encore le mystère de la « petite église » qui agit. C'est aussi lui qui opère par les enfants, à l'école et dans les bandes de camarades.

Mais toujours la communauté conjugale sera, pour les parents comme pour les enfants, le lieu de « ressourcement » où ils renouvellent leurs forces apostoliques et s'assurent la collaboration spirituelle des autres membres de la famille.

*

Vous étonnerai-je en vous disant, au terme de cette conférence, qu'un renouveau du mariage chrétien me paraît une des réponses que la Providence prépare à l'athéisme moderne ? Celui-ci est né de ce que nos contemporains, dans leurs investigations scientifiques de l'univers matériel et dans l'étude des réalités sociologiques qui les préoccupent si fort, n'ont pas su rencontrer Dieu. Ne faut-il pas alors que s'accélère « ce mouvement de descente du sacré dans le profane, de l'éternel dans le temporel, de l'esprit dans la vie » dans lequel Gustave Thibon reconnaît un des signes de notre temps ? Ne faut-il pas, ajouterai-je, cette insertion du mystère du Christ et de l'Église en cette réalité, la plus charnelle et la plus spirituelle à la fois, qu'est un foyer, pour que nos contemporains rencontrent le Dieu qu'ils cherchent à tâtons, souvent sans même s'en douter ?

Je vois aussi dans un renouveau du mariage chrétien au plan mondial un secours immense que le Christ offre à son Église. À l'heure où l'accroissement de la population du globe devient vertigineux — aujourd'hui 3 milliards d'hommes ; dans 40 ans, 6 milliards — il devient urgent que se multiplient les témoins du Christ à travers le monde. Et précisément, si les foyers chrétiens, en toujours plus grand nombre, découvraient qu'ils ne peuvent plus se contenter d'être les bénéficiaires de l'action sanctifiante de l'Église mais qu'ils doivent en

⁷ Communion dans la charité.

masse apporter leur concours à son action apostolique, qu'il leur faut être une « épiphanie » du mystère du Christ et de l'Église, alors, j'en suis convaincu, on assisterait à une prodigieuse expansion du Règne de Dieu.

Je vois enfin dans un renouveau du mariage un précieux espoir pour les régions du monde où les structures ecclésiastiques sont paralysées ou supprimées, où le culte lui-même n'est pas toujours possible. Là l'Église du Christ se réfugie, se concentre si je puis dire, dans les foyers profondément chrétiens. Et dans ces familles-catacombes elle vit une vie, élémentaire sans doute, mais capable des plus beaux fruits de sainteté, et elle s'y perpétue. Et le Christ y prépare un nouveau printemps de son Église.

HENRI CAFFAREL

